

Le système prosodique à quatre tons dans quelques parlers kaikaviens

La distinction qui se fait entre la phonématique et la prosodie (entre les phonèmes segmentaux et les éléments suprasegmentaux) est justifiée par le fait que tout énoncé d'une langue ou, plus précisément, tout signifiant d'un énoncé peut être divisé en une suite de phonèmes successifs, et exclusivement de phonèmes, tandis que les éléments prosodiques apparaissent toujours comme des éléments n'accompagnant que certains d'entre les phonèmes. Si une langue ne peut exister sans les unités de deuxième articulation (les phonèmes), elle peut fonctionner sans faire usage des différents types d'unités prosodiques.¹ Mais une fois ces éléments admis, ils peuvent, dans une langue donnée, avoir exactement les mêmes fonctions que les phonèmes, y compris aussi la fonction distinctive. Ainsi est-ce grâce à la différence de ton que le mot suédois *buren* "la cage" se distingue du mot *buren* "porté" d'une manière aussi précise que *buren* "la cage" se distingue de *baren* "le bar" grâce à la différence entre les phonèmes *u* et *a*.²

Les unités prosodiques qui permettent d'opposer deux mots de sens différent mais dont les signifiants sont identiques en ce qui concerne les phonèmes (les éléments segmentaux),³ ou les tons, sont utilisées surtout dans les langues d'Asie du sud-est et dans les langues africaines du sud du Sahara.⁴ En Europe, les idiomes qui utilisent les tons à des fins distinctives se regroupent essentiellement dans deux zones, une zone péribaltique (qui embrasse les langues nordiques - le suédois, le norvégien et le danois - et les langues du groupe baltique - le lituanien et le letton) et une zone située dans la partie nord-ouest de la Péninsule Balkanique qui regroupe les idiomes slaves méridionaux ne faisant pas partie de la ligue linguistique balkanique *strictu sensu* (le slovène et le croate ou serbe, excepté les parlers de la Serbie du sud-est).

Les langues nordiques utilisent l'opposition entre deux types d'"accent", qu'il s'agisse de la distinction entre deux courbes mélodiques (en suédois et en norvégien) ou bien de la distinction entre un accent accompagné du *stød* et un autre qui ne l'est pas (en danois).⁵ Les langues baltiques modernes utilisent l'opposition entre trois tons différents (un ton bref et deux tons longs) en principe dans n'importe quelle syllabe du mot (en lituanien) ou bien opposent un ton bref à un ton long et un ton glottalisé (éventuellement

à trois tons) en principe dans la première syllabe du mot, qui est affectée de l'accent (en letton).⁶

Bien que les parlers slovènes du nord-ouest et les parlers serbes du sud-est de la zone sud-slave occidentale témoignent d'un recul du système prosodique à plusieurs tons, il faut souligner que dans les zones où ils se sont conservés les tons s'utilisent avec une rigueur remarquable. Néanmoins, il faut tenir compte du fait que sur le territoire des langues slovène et croate ou serbe s'exprime un grand nombre de solutions et qu'il est impossible de les ramener à un dénominateur commun.⁷ Le système prosodique des différents types standardisés de la langue croate ou serbe se base sur la combinaison de deux tons (ascendant et descendant) avec les voyelles brèves ou longues. C'est ainsi qu'on a, sous l'accent, quatre unités: ton ("accent") bref descendant, ton bref ascendant, ton long descendant, ton long ascendant (les tons sont notés à l'aide des signes $\hat{V}$, $\check{V}$, $\tilde{V}$, $\acute{V}$ placés au-dessus de la voyelle). Cependant, les restrictions existant dans la distribution des tons, conditionnées par la place de l'accent et par la position de la syllabe accentuée dans le mot, aussi bien que par le brassage d'individus de différentes provenances régionales ou dialectales diminuent considérablement le rendement fonctionnel de ce système prosodique ainsi que son application conséquente. Bien que les normes de l'accentuation "littéraire" soient bien élaborées, et en principe assez rigoureuses, les tons peuvent être considérés - dans la langue "littéraire" - plutôt comme des survivances que comme des éléments distinctifs indispensables. Une fois le choix des éléments segmentaux (phonèmes) réalisé, le mot (la forme grammaticale d'un mot) est capable de fonctionner, dans la plupart des cas, sans aucun inconvénient. Il faut relever cependant que les tons (c'est à dire les combinaisons de tons et de quantité vocalique) ont une importance considérable dans beaucoup de cas en tant qu'indicateurs de types grammaticaux (il y a une "accentuation" typique du présent ou de l'aoriste, de l'accusatif singulier, du génitif pluriel etc.). Il semble que c'est avant tout pour cette raison que les parlers locaux conservent, parfois avec une virulence étonnante, leurs systèmes de tons.

La plupart des parlers kaïkaviens gardent un inventaire archaïque de tons comportant trois unités qui s'opposent entre elles: ton bref uni (descendant ou ascendant, appelé parfois en croate "tromi", c'est à dire "lent, inerte"), ton long descendant et ton long ascendant, à courbe mélodique inégale, désigné le plus souvent comme "aigu" (en croate "akut"). Ces trois unités sont représentées, respectivement, par les signes $\hat{V}$, $\check{V}$, $\tilde{V}$ placés au-dessus de la voyelle.⁸ Certains parlers kaïkaviens conservent aussi les

voyelles longues dans les syllabes inaccentuées précédant immédiatement une syllabe accentuée (toujours avec un ton bref uni).⁹ Cette longueur se réalise normalement selon une intonation descendante.

C'est à partir de ce système décrit par Ivšić que nous avons examiné le système de tons dans deux parlers kaškaviens du nord de l'Hrvatsko Zagorje, celui du Jesenje Donje et celui de la Bednja. Les deux parlers font partie, dans la classification de Ivšić, du groupe conservateur des parlers kaškaviens, ou plus précisément du groupe kaškavien archaïsant parlé à Međimurje, à Zagorje ainsi que dans une aire plus petite située entre les rivières Sava et Kupa (approximativement, sur la Kupa entre Karlovac et Ozalj, sur la Sava à l'ouest de Zaprešić et au nord-est de Samobor).¹⁰ Le parler du Jesenje Donje n'a pas fait l'objet d'études linguistiques et dans ce travail nous analysons les matériaux provenant de plusieurs enquêtes. Le parler de la Bednja a fait l'objet d'une monographie de J. Jedvaj¹¹ qui a été systématiquement analysée par W. R. Vermeer.¹² Laissant de côté les questions que peut soulever l'étude de l'évolution de ce système, nous allons nous occuper plus particulièrement du fonctionnement de ces unités prosodiques sur le plan synchronique. Quelle qu'ait été l'évolution de ces unités, et quelle que soit leur valeur dans les autres parlers kaškaviens, l'analyse fonctionnelle des éléments prosodiques des parlers du Jesenje et de la Bednja nous autorise à poser la nécessité d'une interprétation nouvelle du système de tons, au moins dans ces deux parlers.

C'est Ivšić qui a souligné qu'une voyelle combinée avec un accent (= ton) bref $\acute{V}$ peut, dans certains parlers kaškaviens, être réalisée de différentes manières et atteindre parfois une longueur complète, surtout s'il s'agit de la voyelle *a*.¹³ Si du point de vue historique le ton $\acute{V}$ s'oppose aux tons $\hat{V}$ et $\tilde{V}$ comme un ton bref aux tons longs, dans une perspective synchronique il s'oppose avant tout comme ton à courbe mélodique unie (ascendante, ou descendante) aux tons dont la courbe mélodique est plus ou moins inégale. À la voyelle phonétiquement brève [e] qui apparaît en combinaison avec $\acute{V}$, correspond une diphtongue [ie] si elle est combinée avec les tons phonétiquement "longs" $\hat{V}$ et $\tilde{V}$ ou avec la longueur vocalique précédant immédiatement une syllabe accentuée: mĕsec "mois"; miĕsec "lune"; lĕte "été"; liĕta "étés"; svĕkle "lumière"; sviĕkle (adj. n.) "lumineux"; pavĕdati "dire (en racontant)"; paviĕdāti (impf.) "raconter". Les voyelles /o/ et /uo/ (= ϕ) se distinguent nettement lorsqu'elles sont en combinaison avec les tons $\hat{V}$ et $\tilde{V}$ et en combinaison avec la "longueur précédant une syllabe accentuée", tandis qu'en combinaison avec $\acute{V}$, ces deux voyelles ne se distinguent pas: zuōb "avoine", zōbi (gén. sg.) "de l'avoine", pa zuōbŷ

"à travers le champs d'avoine"; na kōlu "sur la roue", na kuōlu "sur le piquet", kōla (gén. sg.) "de la roue", kuōlā (gén. sg.) "du piquet". Bien que, en combinaison avec $\check{V}$, les autres voyelles se réalisent le plus souvent comme brèves, elles peuvent, d'une manière facultative, être réalisées comme semi-longues (Jesenje: /brāt/ "frère", réalisé avec un [a] semi-long) ou longues (Bednja: /brōt/ "frère", réalisé avec un [o:] long et avec une réalisation du ton qui rappelle celle du ton štokavien "long ascendant"). Si la distinction entre un ton bref ($\check{V}$) et deux tons longs ($\hat{V}$, $\tilde{V}$) est justifiée du point de vue historique, ce n'est pas la longueur vocalique qui est distinctive dans nos deux parlers, mais bien le ton. Sous l'accent, les voyelles tendent à être réalisées comme longues.

Dans le même ordre d'idées, il faut souligner que la "longueur vocalique précédant immédiatement une syllabe accentuée" est toujours suivie par le ton $\check{V}$ sous l'accent.¹⁴ La séquence prosodique $\bar{V}\check{V}$ (ou $\hat{V}\check{V}$) est par conséquent obligatoire. Si l'élément $\check{V}$ peut normalement apparaître sans être précédé par une syllabe à voyelle longue, la longueur vocalique elle-même (qui n'existe que dans cette position "devant l'accent") ne peut jamais être dissociée du ton $\check{V}$ dans la syllabe qui suit. La "longueur vocalique" et le "ton bref uni" peuvent par conséquent être considérés comme un seul élément prosodique étendu sur deux syllabes voisines. Ce ton rappelle de très près les réalisations du suédois central ("uppsvenska") dans *bada* "prendre un bain", *buren* "porté" ou du norvégien *skriver* "scribe", *tømer* "brides". Cela signifie que les deux parlers dont nous traitons ici distinguent en réalité quatre unités prosodiques d'ordre mélodique, ou quatre tons: un ton uni $\check{V}$ (historiquement bref, et qui n'est pas précédé par une syllabe contenant une voyelle longue), un ton descendant $\hat{V}$, un ton ascendant (inégal) $\tilde{V}$ et enfin un ton qui affecte deux syllabes et que l'on pourrait noter à l'aide du signe $\check{V}$. Cette solution a aussi l'avantage d'éliminer, pour ces deux parlers, la distinction entre les voyelles brèves et les voyelles longues dans les syllabes inaccentuées. Assez rares sont les exemples où les quatre tons - en présence de phonèmes (segmentaux) identiques - s'opposent directement (/ $\check{V}$ / - / $\hat{V}$ / - / $\tilde{V}$ / - / $\check{V}$ /) pour distinguer des unités lexicales ou bien les formes grammaticales d'unités lexicales: pīla (gén. sg.) "de la boisson" - pīla (nom. pl.) "les boissons" - pīla "(elle a) bu" - pīla "la scie"; tǎcu (acc. sg.) "la tante" - (s) tǎcu (instr. sg.) "(avec) la tante" - (pri) tǎcu (loc. sg.) "(chez) l'oncle" - tǎcu (dat. sg.) "à l'oncle". Il y a cependant de nombreuses paires minimales qui s'opposent exclusivement par / $\check{V}$ / - / $\hat{V}$ /, / $\check{V}$ / - / $\tilde{V}$ /, / $\check{V}$ / - / $\check{V}$ /; / $\hat{V}$ / - / $\tilde{V}$ /, / $\hat{V}$ / - / $\check{V}$ /; / $\tilde{V}$ / - / $\check{V}$ /. En voici quelques exemples venant du Jesenje Donje: bīl "(il a) battu" - bīl "(il a) été", arēhav (adj. m.) "de noix" -

ariēhav (gén. pl.) "des noix", stāl "(il s'est) arrêté" - stāl "(il s'est) tenu debout", kupīna "mure" - kupīna "ronce", fāla "merci" - fāla "louange", rīs "trait (de crayon)" - rīs "bruyère; loup-cervier, lynx", zlāte "or" - zlāte (adj. n.) "d'or", kūpec "monceau" - kūpec "acheteur, acquéreur", vrōče (adj. n.) "chaud" - vrōče "chaleur; (il fait) chaud". Ces quatre tons peuvent, au moins en principe, affecter n'importe quelle syllabe du mot, exception faite du ton $\check{V}$ qui - étant donné ses propriétés physiques - ne peut pas affecter seulement la dernière syllabe. La place de l'accent joue par conséquent un rôle distinctif: kŭpica "verre (à eau)" - kupīca "tas de foin", krājiti "vagabonder" - krajīti "couper" (le tailleur), kŭpic (gén. pl.) "des verres" - kupīc (gén. pl.) "des tas de foin", ablāči sæ "(il) s'habille" - ablāčī sæ "(le ciel) se couvre de nuages", fāli "(il) fait des éloges" - faļī "(ça) manque" etc.

Enfin, le troisième élément important qui nous autorise à traiter la séquence $\check{V}\check{V}$ comme le quatrième élément ($\check{V}$) du système de tons dans les deux parlers kaikaviens, c'est le comportement des voyelles qui est différent sous l'accent et dans les syllabes inaccentuées. Le système vocalique accentué du Jesenje Donje connaît sept unités: /i, e (/ie), æ, a, o, uo, u/.¹⁵ La voyelle /e/ combinée avec le ton $\check{V}$ se réalise comme monophthongue, tandis qu'en combinaison avec les tons $\hat{V}$, $\tilde{V}$ et $\check{V}$ elle a une réalisation de diphthongue [ie] (dél "(il a) mis", diēla "(elle a) mis", pavēdati (perf.) "dire (en racontant)", paviēdati (impf.) "raconter" etc.). Les phonèmes vocaliques /o/ et /uo/ restent distincts en combinaison avec les tons $\hat{V}$, $\tilde{V}$, $\check{V}$ (zōb "dent" - zuōb "avoine"), tandis qu'en combinaison avec $\check{V}$ ils se neutralisent en se réalisant comme [o] (klōp "banquette", na klōpi (loc. sg.) "sur la banquette", klōpi (gén. sg.) "d'une banquette"; kōpala "(elle a) bêché", kuōpal "(il a) bêché"; nōri "(il) fait des folies", nuōril "(il a) fait des folies", nuōre (adv.) "follement", nuōre (adj. n.) "fou" etc.). En position prétonique l'opposition entre /æ/, /uo/ et /a/ se neutralise et ces trois phonèmes sont représentés par la réalisation [a] (mōlim "je prie", maļīti "prier", buōlel "(il m'a) fait mal", baļī "(ça me) fait mal", gērm "arbuste", garmuōvjæ "groupe d'arbustes", kārēv "sang", karvāvi "sanglant" et aussi [kervavi, křvavi]. Il est important de mettre en relief que dans la syllabe à voyelle longue précédant une syllabe accentuée, la voyelle /æ/ ne passe pas à [a] (rāpā (gén. sg.) "de la queue", klāčāti "être agencouillé") ce qui indique que /æ/ se comporte exactement comme dans une syllabe accentuée (donc: rāpa, klāčati). C'est aussi l'opposition entre /o/ et /u/ qui se neutralise dans la même position: nōga "jambe", z nugō "avec la jambe". Le même phénomène se produit aussi dans les syllabes post-toniques (kārsan "baptisé" face à pačēn "rôti"; z glavō "avec la tête" et la

variante z glävu), exception faite de la voyelle /æ/ dans une syllabe finale ou faisant partie d'une desinence personnelle.

Mais dans une syllabe affectée par $\check{V}$ de la séquence $\bar{V}\check{V}$, les voyelles se comportent exactement de la même manière que dans n'importe quelle syllabe inaccentuée. Voici un aperçu des voyelles du Jesenje Donje en différentes combinaisons et différentes positions:

Position inaccentuée	Sous l'accent et en combinaison avec les tons		Syllabe finale inaccentuée
	$\check{V}$	$\check{V}, \bar{V}, \check{V}$	
i	i	i	i
e	e	ie	e
a	æ	æ	æ
	a	a	a
	o	uo	
u		o	u
	u	u	

Le parler de la Bednja dont les mots et leurs formes grammaticales correspondent très régulièrement, à part quelques écarts peu systématiques, aux formes lexicales et grammaticales de Jesenje Donje, possède un inventaire de phonèmes vocaliques dans lequel les rapports entre le vocalisme accentué et le vocalisme inaccentué sont assez proches de ceux que nous avons signalés pour Jesenje Donje. Aux sept unités vocaliques en combinaison avec $\check{V}$ ou $\bar{V}$ (/ei, ie, a, ao, ye, ou, ey/¹⁶ correspondant à /i, ie, æ, a, uo, o, u/ du J. D.) et en combinaison avec $\check{V}$ (/i, ie, a, o, ye, u, y/ ou bien cinq unités combinables avec $\check{V}$ (/i, e, a, o, u/ pour six unités du J. D. parce que le /ë/ de la Bednja correspond au /e/ et au /o/ du J. D.) ne correspondent en position prétonique que les voyelles /i, e, o, y/; l'unité /e/ correspond à /e/ et /o/, l'unité /o/ à /a/ et /y/ au /u/ du J. D. En position posttonique finale, le parler de la Bednja possède cinq unités (/i, e, a, o, u/ correspondant aux /i, e, æ, a, u/ du J. D.). Pratiquement, pour tout phonème vocalique le parler de Bednja dispose de toute une série de réalisations différentes: /i, ĩ, ỹ; ěi, ěi]/, /e, ě; iě, iě, iě]/, /e et ě par neutralisation, ỹe, ỹe, ỹe]/ etc.

On sait assez bien que ce ne sont pas les caractères physiques de phonèmes ou des éléments prosodiques qui en déterminent le statut fonctionnel, mais bien avant toute autre chose leurs relations avec les autres éléments du système,¹⁷ leur type respectif de "comportement" à l'intérieur du système. Cette sorte d'"akanie" que nous avons relevée pour les deux parlers kaïkaviens confirme que la séquence "longueur vocalique précédant une syllabe contenant l'élément V'" - indépendamment de son évolution historique et de ses propriétés physiques - doit être traitée comme n'importe quelle voyelle accentuée accompagnée d'un ton. En réalité, c'est la "longueur vocalique précédant l'accent" qui est accentuée, tandis que la syllabe suivante, malgré ses caractéristiques physiques, se comporte exactement comme toute syllabe inaccentuée.

Les deux parlers croates que nous venons d'examiner appartiennent à un type linguistique à accent libre (bien que, dans de rares cas sa place soit limitée), accompagné de l'un des quatre tons mélodiques.¹⁸ Si la quantité des voyelles accentuées reste nettement perceptible, elle a cessé de jouer un rôle distinctif. Dans les syllabes inaccentuées, le nombre des unités vocaliques est considérablement réduit, et, en outre, elles se réalisent, dans cette position, comme perceptiblement plus brèves que les unités correspondantes placées sous l'accent.

Notes

- ¹ Cf. *Linguistique. Guide alphabétique. Sous la direction d'André Martinet, avec la collaboration de Jeanne Martinet et Henriette Walter*, Paris, 1969, p. 311.
- ² Cf. André Martinet, *La linguistique synchronique*, Paris, 1974, pp. 146-147.
- ³ Jean Dubois et al., *Dictionnaire de linguistique*, Paris, 1973, p. 489; cf. Žarko Muljačić, *Fonologia generale*, Bologna, 1973, pp. 216-217.
- ⁴ André Martinet, *Éléments de linguistique générale*, Paris, 1970, p. 85.
- ⁵ Einar Haugen, *The Scandinavian Languages*, London, 1976, pp. 281 et suiv.; pour le suédois Claes-Christian Elert, *Ljud och ord i svenskan*, Stockholm, 1970, pp. 41-44.

- 6 N. van Wijk, *Die baltischen und slavischen Akzent- und Intonationssysteme, Ein Beitrag zur Erforschung der baltisch-slavischen Verwandtschaftsverhältnisse*, (Zweite Auflage), 'S-Gravenhage, 1958, pp.18 et suiv. (pour le lituanien), pp.32 et suiv. (pour le letton).
- 7 Pour plus de détails, cf. Asim Peco, *Osnovi akcentologije srpsko-hrvatskoga jezika*, Beograd, 1980, passim; *Pregled srpskohrvatskih dijalekata*, Beograd, 1980, passim; Dalibor Brozović, Pavle Ivić, *Jezik, srpskohrvatski/hrvatskosrpski, hrvatski ili srpski*, Zagreb, 1988.
- 8 Stjepan Ivšić, 'Jezik Hrvata kajkavaca', *Ljetopis JAZU za godinu 1934/35*, svezak 48, Zagreb, 1936, str. 70; Dalibor Brozović, Pavle Ivić, o.c., pp. 91,93.
- 9 Dalibor Brozović, Pavle Ivić, l.c.
- 10 Stjepan Ivšić, o.c., pp. 80, 83; cf aussi la carte placée après la page 88; Dalibor Brozović, Pavle Ivić, o.c., p. 92.
- 11 Josip Jedvaj, 'Bednjajski govor', u *Hrvatski dijalektološki zbornik*, Knjiga 1., Zagreb 1956, pp. 279-330.
- 12 Willem Roelof Vermeer, *Studies in South Slavonic Dialectology*, Leiden, 1982 (chapitre IV: Innovations in the kajkavian Dialect of Bednja, pp. 195-229).
- 13 Stjepan Ivšić, o.c., pp. 66-67.
- 14 Cela est valable pour tous les parlers kajkaviens qui connaissent la "longueur vocalique précédant une syllabe accentuée, cf. Dalibor Brozović, Pavle Ivić, o.c., p. 93.
- 15 Le même inventaire accentué a été noté par le Professeur Brozović à Začretje, cf. *Fonoloski opisi...*, Posebna izdanja ANU BiH, Knjiga LV, Odjeljenje društvenih nauka, Knjiga 9, Sarajevo, 1981, str. 315.
- 16 Nous reproduisons ici la notation de Jedvaj sans tenir compte des éléments prosodiques. Notre notation diffère considérablement, en ce qui concerne les caractéristiques de chaque unité particulière, de celle de Jedvaj, bien que le nombre d'unités reste en principe le même.

- ¹⁷ Cf. André Martinet, *Éléments de linguistique générale*, Paris 1970, p. 87; Žarko Muljačić, o.c., p. 217 et passim.
- ¹⁸ Pour la typologie, cf. le chapitre 'Accent et tons' dans *La linguistique synchronique*, d'André Martinet, Paris, 1974 (pp. 147-167), y compris le tableau sur la page double 160-161.